

celui de l'esclave de 1860, preuve du danger des théories toutes faites établies par des gens qui jugent d'après des principes généraux et non d'après la matière vivante et pensante, l'homme. M. W. Dawson, au cours de son ouvrage, fait justice de ces rengaines d'un humanitarisme sentimental dont on a rebattu nos oreilles, telle la Case de l'oncle Tom, rengaines qui seraient négligeables par l'historien, si leur action sur certains esprits sectaires n'aboutissait pas à des bains de sang, car il est à remarquer dans l'histoire générale du monde que chaque fois que l'homme s'avise de travailler au bonheur de ses semblables, il commence, pour les y préparer sans doute, à provoquer le massacre de quelques milliers d'entre eux... *Humanitairerie* signifie toujours *mort de l'humanité*.

CARL SIGER.

LES REVUES

S. I. M. : l'origine picarde de Jean-Baptiste Lully démontrée par les recherches de M^{lle} Marie Denizard. — *Les Tablettes* : stances inédites du poète Albert Fleury. — *La Revue hebdomadaire* : un croquis polynésien de M. Julien Ochsé. — *Documents d'histoire* : un conte oublié de La Fontaine. — *La Vie*, première entrevue de M^me Rachilde et de Jean Moréas. — Memento.

M^{lle} Marie Denizard communique à la revue musicale **S. I. M.** (15 mai) les fruits de recherches patientes, conduites depuis cinq ans avec passion, science et méthode, qui établissent l'origine de Lully. Ce n'est pas sans un légitime orgueil, on le pressent, que l'auteur a pu intituler son article : *la Famille française de Lully*.

M^{lle} Marie Denizard écrit :

Mes recherches personnelles, passionnées à un même titre et orientées différemment, laborieuses, patientes et minutieuses, ont été plus heureuses. A toutes les questions posées, je puis répondre avec la certitude que donne la preuve matérielle du document de l'époque où les personnages cités vivaient, où ils sont saisis dans les actes mêmes de leur vie publique ou privée.

Mes sources sont :

les archives de Lorraine, de Bourgogne et de Picardie ;
les généalogies des anciennes maisons de Toscane, de Lorraine et de Picardie ;

les fonds du Chapitre de la Cathédrale d'Amiens ; les registres de l'Hôtel-de-Ville d'Amiens ; comptes et délibérations de l'échevinage ; les cartulaires de la maison de Picquigny, de l'abbaye du Gard, de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux ;

les travaux historiques du chanoine de la Morlière, du P. Daire, du P. Anselme, de Dom Grenier, du savant Goze, de l'abbé Darsy, de René de Belleval ;

les mémoires de Gaston d'Orléans, de Richelieu, du maréchal de Bassompierre, de Mademoiselle de Montpensier, du duc de Guise, de Mademoiselle de Guise et de maints autres ouvrages qui, à divers titres, éclairèrent le sentier vierge où j'allais, opiniâtre chercheuse de documents inédits, sans défaillance dans l'obscur et lent labeur qui me permet aujourd'hui d'établir

cette vérité, honorable à plus d'un titre pour la France et pour la Picardie, que Lully est deux fois Français, puisqu'il est né de parents picards et que, dans l'ancien droit comme dans le droit actuel, le fils était de la même nationalité que le père qui l'avait engendré.

Il y a un dieu pour les historiens. Ce que M^{lle} Denizard reconnaît ainsi :

Il peut paraître quasi miraculeux que les siècles, les guerres, les révolutions aient laissé jusqu'à nous de si nombreux documents, intéressant la famille de Lully, du x^{me} au xvii^e siècle, et qu'il m'ait été permis de les grouper, en Picardie, sur deux lignes parallèles, se renforçant en se complétant : celle des seigneurs de Lully, et des autres Lully cadets et descendants de cadets qui y firent souche.

Si généreux que puisse se montrer le hasard envers le chercheur, encore faut-il que celui-ci en sache employer les bons offices. Nous laisserons M^{lle} Denizard exposer elle-même le mécanisme et la logique de sa laborieuse et fertile enquête :

Or, la maison de Lorraine possédait la seigneurie et châtellenie de Boves, le marquisat de Mouy, les terres et duché de Guise formant le gouvernement particulier de Guise, qui était partie du gouvernement général de Picardie. Plusieurs membres de la maison de Lorraine et de Bar occupèrent d'importants commandements pour le Roy en Picardie, de même que de nombreux Picards ont laissé un nom dans l'histoire de la Lorraine. Il y a eu des échanges certains, entre les deux provinces dont les familles s'allièrent fréquemment, du xv^e au xvii^e siècle.

Devant ces faits, historiquement, je fus convaincue que si Lully était Français, on trouverait la seigneurie de ses pères, dans celles se rattachant à un titre quelconque à la maison de Lorraine.

D'ailleurs, l'Y de son nom trahissait une origine picarde. Car c'est un fait que 25 o/o des noms picards se terminent par y, et c'est le département de la Somme qui possède le village de Y, dans le canton de Ham, qui se prononce *i*. Puis, l'analogie frappante que le nom de Lully a avec les noms de Tully, Bully, Nully, Sully, qui sont des noms de Picardie, renforça ma conviction.

Je ne m'étais point trompée dans mes déductions, comme on va le voir, et bien que je me sois égarée à différentes reprises, en revenant chaque fois à mon point de départ pour chercher dans une voie nouvelle, je fis ample moisson de documents authentiquant l'existence de nombreux Lully — seigneurs et autres, de la fin du xii^e jusqu'au xvi^e siècle.

Ces documents prouvent « l'existence d'une seigneurie de Lully à l'époque où allait naître Jean-Baptiste de Lully ».

Mais, d'où venait Lully ?

Catherine du Gué était fille de Jean du Gué, seigneur de Saint-Saufieu, et de Anne Le Clerq. Or, je ne rencontrai la seigneurie de Lully ni chez les du Gué, ni chez les le Clerq... Alors, ayant situé par à peu près la fuyante seigneurie dans le bailliage d'Amiens, je pris le parti héroïque de collation-

ner minutieusement tous les travaux anciens sur cette partie de la Picardie, manuscrits et imprimés, et de faire dire leur secret aux vieux parchemins des archives. La besogne fut rude et il y eut des moments où je doutai d'atteindre le but, suivis d'autres semés d'émotions aussi intenses que celles que purent ressentir les explorateurs à l'approche des premières banquises, puis à la prise de possession des terres arctiques où ils tracèrent le chemin qui les mena jusqu'au pôle...

Cette comparaison n'est pas excessive. Elle permet de mesurer la joie qu'a dû ressentir M^{lle} Denizard, lorsqu'elle a pu reconnaître « que l'ancienne Lully, du bailliage d'Amiens, de la prévôté de Beauvaisis, est aujourd'hui *Lœuilly*, gros village de l'arrondissement d'Amiens ».

Le grand Lully, florentin, était de pur sang picard. La découverte a une importance considérable que les musicologues sauront mettre en valeur. En effet, on tient Lully pour un précurseur des plus grands maîtres allemands de la musique. Par lui, on a montré, comme ils descendaient des Italiens. C'est un Français qui a eu sur eux cette profonde influence, un Français dont nous savons la lignée picarde, du xii^e au xvii^e siècle.

Il me semble que si M^{lle} Marie Denizard narrait par le menu ses travaux, ses espoirs, ses mécomptes dans cette poursuite à travers les archives, il y aurait de quoi émouvoir le lecteur, même celui que les niaiseries des Nick Carter et autres détectives ou cambrioleurs, n'ont pas tout à fait corrompu...

§

Comme pour Charles-Louis Philippe, c'est une gloire tardive qui vient à Albert Fleury. Il a fallu sa mort, pour qu'un enthousiasme universel saluât son sublime chant *Au carrefour de la douleur* que notre *Mercur* s'honore d'avoir imprimé.

Le fascicule de mai de la revue **les Tablettes** est consacré à la mémoire du poète. Elle est dignement exaltée par MM. Michel Abadie, Maurice Beaubourg, E. Dufour, Jean Florence, Francis Jammès, J. Noir, Péladan, Edmond Pilon, Henri Strentz, Laurent Savigny ; — et par M. Camille Schiltz qui a écrit un fort bel essai, fervent et d'une extrême intelligence, sur l'œuvre d'Albert Fleury.

A cet hommage s'ajoutent trois poèmes inédits du poète. Nous recopions ce fragment de l'un d'entre eux, dédié à la sœur exemplaire de l'auteur :

STANCES

*A ma chère Françoise
pour ses vingt-et-un ans.*

Comme à ton âge, hélas ! semble beau l'avenir
Et comme tout s'écroule !